

Extraits d'un entretien réalisé par **Radio Ranimé**, le 4 octobre 2005.

**Gérard de Séllys s'entretient avec le comité de rédaction de la nouvelle revue MaYaK : Régine Denooz, Jacques Faton, Michel Guillaume, Hugues Robaye**

**GdS** : Bienvenue à tous. On entend beaucoup parler, ces temps-ci, de cette nouvelle revue intitulée « MaYaK » et j'ai voulu marquer le coup en invitant aujourd'hui les principaux animateurs de cette publication assez difficile à classer – ce qui n'est pas mauvais en soi, nous en conviendrons. Hugues Robaye, à vous qui êtes un peu à l'origine de cette revue, j'ai envie de demander si on peut dire que Mayak est une revue de société ?

**HR** : Cher Gérard de Séllys, je le pense bien, encore faudrait-il préciser les choses. Vous me voyez venir ! Revue de société oui, mais non pas dans le sens où MaYaK serait une revue sociologique de constat et d'analyse d'une société donnée. Par exemple, la nôtre avec ses failles, ses équilibres précaires, sa violence, ses avancées technologiques, etc. MaYaK est une revue de société dans le sens où elle veut faire connaître des initiatives concrètes qui concourent à une société plus vivante (et qui sont bien présentes dans notre société), où l'individu soit plus responsable et autonome, où l'échange des biens soit justement mesuré et ne soit pas facteur de troubles psychologiques (comme cela devient de plus en plus le cas dans nos sociétés justement) ; où le rapport à la nature et à l'autre soit mieux vécu... Des initiatives concrètes qui sont menées, je le répète, autour de nous sans que nous ne le sachions toujours. Menées par des architectes, des économistes, des biologistes, des médecins, des nutritionnistes, des agriculteurs, des chercheurs comme par exemple des anthropologues ou des biologistes et d'autres praticiens encore. Il faut les faire connaître. Il faut faire connaître ces pensées mises en actes, dirais-je. Des pratiques réfléchies et, oui, en devenir, qui vont dans le sens d'une société dont les membres sentiraient entre eux des accords et des liens fins, solides et durables.

**GdS** : En ce sens, cher Hugues, MaYaK semble renouer avec le sens ancien du mot « société », je veux dire cet accord intuitif, vivant, « dynamique », comme vous disiez, entre les humains ?

**HR** : Parfaitement, Gérard.

**GdS** : Revue de société mais aussi revue de culture, à ce qu'il me semble, du moins au sens large. Qui répond ?

**RD** : Je me lance ! C'est exact, « société » et donc culture au sens large mais je tiens à ajouter, car c'est central dans le projet, que MaYaK invite aussi dans ses pages, à côté de ces chercheurs dont Hugues parlait, des artistes. Des artistes qui, dans l'exercice de leur art spécifique, développent les facultés du corps humain : danseurs, peintres, musiciens, cinéastes, littérateurs. Des artistes qui exposent leur pratique. Des artistes dont la démarche créative transforme profondément la personne, sa vie intime et sa perception (cela me rappelle un très beau texte d'Emmanuel Mounier sur le sens profond de la

culture où il dit en gros que la culture doit transformer notre perception ; ce que disaient d'ailleurs aussi nos surréalistes, Nougé en tête).

**JF** : Un exemple est toujours plus parlant. Dans le premier numéro, Joannah Pinxteren , chorégraphe et ethnologue de la danse, montre, à partir de la rumba cubaine, qu'elle apprend à connaître très progressivement, combien la pratique de la danse soude une société, tout l' « intérêt » d'entrer dans la danse...

**RD** : Merci Jacques. Je parlerais encore d' Alexandra Kabalan qui, pianiste et philosophe, nous expose, dans ce même numéro, sa pédagogie de la musique dans un centre des marolles, à Bruxelles, qui veut réactiver chez l'élève un lien originel avec la musique, le rythme et l'harmonie, ce qu'elle appelle le « musicalement ». Passionnant.

**GdS** : MaYak est donc, à première vue, une revue de culture et de société qui rassemble des chercheurs d'horizons divers ?

**JF** : Oui, et qui veut rapprocher des pratiques qu'on a l'habitude justement de séparer. Chaque numéro de la revue sera comme un petit monde. Possible et divers. J'ai envie de dire, accordé dans sa diversité. De plus, et là c'est aussi mon rapport à l'image qui me fait dire cela, j'ajouterais que nous avons voulu concevoir chaque numéro comme un parcours, une visite. Que le lecteur passe sans soubresaut d'un texte à l'autre, malgré les sujets fort différents. Il faut en effet de tout pour faire un monde, disent nos grands-mères. Mais on a voulu que le lecteur circule bien dans ce tout fait de sujets divers. De nos jours, la dynamique texte-image est beaucoup travaillée, et de manière inventive. Avec Michel Guillaume, nous avons beaucoup joué là-dessus. Nous avons travaillé la relance continue (fuii, quelle expression) de la lecture par cette dynamique entre le texte et les « illustrations », je n'aime pas ce mot ; enfin, j'entre peut-être trop dans le détail.

**MG** : Je ne trouve pas.

**GdS** : Moi non plus, cher Jacques Faton, nous y reviendrons d'ailleurs, à cette question de la mise en page. Mais ce qui m'a frappé aussi c'est que les textes du premier numéro se lisent assez facilement et pourtant abordent des questions parfois complexes...

**HR** : C'est pour moi un aspect très important. MaYak se veut aussi une revue qui s'interroge sur la communication du savoir. Comment transmettre un savoir mis en pratique sans trahir sa complexité mais aussi sans tomber dans la complication ou le jargon ?

**MG** : Mais aussi sans tomber dans la simplification des magazines et des « arts du mieux vivre en dix leçons » !

**HR** : Précisément.

**RD** : On peut dire Gérard, qu'il y a comme un ton MaYaK. MaYak privilégie des exposés, des études où on voit vraiment le parcours personnel du chercheur. Où on sent un chercheur impliqué dans sa recherche. Je ne sais pas comment dire.

**JF** : C'est pourtant tout à fait ça, Régine.

**GdS** : Michel Guillaume, vous êtes resté assez silencieux jusqu'à présent.

**MG** : Ils ont si bien parlé ; je suis resté admiratif !

**GdS** : Ah, ah, ah (il rit). Je crois que vous vous occupez surtout de la mise en forme ?

**MG** : Jacques a déjà tout dit, je pense. J'ajouterais peut-être, je crois que c'est important, que MaYak tient à lier sens et forme et s'interroge par là même sur le statut, aujourd'hui, de la lecture. Sur le rapport au texte et à l'image, sur le rapport sensible au texte : comment rendre agréable, et même gaie, la lecture d'un texte pas toujours facile, comme vous le disiez ? Comment donner du rythme à la lecture du lecteur, comment l'entraîner par moments, lui ménager des pauses, à d'autres ? Que de questions... Je ne sais pas si nous avons répondu à toutes, en tout cas, je peux vous garantir qu'avec Jacques, nous avons bien sué !

**JF** : Je confirme.

**GdS** : Pour ma part, je trouve cela très réussi. Mais l'heure est déjà venue de vous souhaiter bonne chance et... longue vie à MaYaK ! Merci pour votre présence.

**MG, JF, RD, HR** (en chœur) : C'est nous qui vous remercions !

Jingle.